

La destinée de Fadia



Premières et dernières pages
signées
Paul Carrière

Avec la collaboration et la complicité de
Andréa L-T
Sophie Martin
Carole Cyr
du collectif ***Les Violons d'Ingres***

XII^e course à relais — Été 2020
***Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)***

Fadia s'efforce de contrôler son niveau d'anxiété, anxiété entremêlée d'anticipation et d'espoir. L'atterrissage dans ce nouveau pays inconnu, pays imaginé et espéré, accuse 45 minutes de retard. Déjà quatorze heures de vol et trois escales. Fadia s'efforce de rester éveillée malgré la lourdeur de ses paupières et l'inconfort de son siège. Elle a peu mangé. Son estomac refuse tout sauf un peu d'eau. Elle surveille la douce respiration de sa fille Yasmine, 8 ans, qui dort les poings fermés. Son fils Fayed (6 ans) s'est endormi avec sa tablette qui clignote encore.

C'est son premier amour, son seul amour, qui a lancé cette folle idée de partir, de quitter leur patrie.

Prudente, inconfortable avec le risque, elle avait maintes fois échoué l'argumentaire du père de ses enfants. Elle se rappelle les discussions difficiles, confuses, presque déchirantes entretenues avec Nabil. Politisé, capable de décoder les orientations à venir dans leur terre natale, il craignait l'avènement accéléré d'une dictature militaire où seuls les amis du pouvoir pourraient bien vivre, avancer.

Fadia se remémore ses contre-arguments. Quitter ce pays, c'est trahir ses familles, abandonner ses amis, affronter l'inconnu avec un grand I. C'est quitter un pays ensoleillé pour un pays nordique. C'est quitter des emplois. Aussi, sa famille résistait vigoureusement à cet énorme changement de cap, au vide créé, à l'absence des petits-enfants.

Seule, un soir, en silence, elle accueille l'argument fondamental de tous ces échanges. Ses enfants, ses amours méritent un meilleur avenir. Ce grand départ, cet immense sacrifice, ce serait pour Yasmine et Fayed.

L'avion atterrit doucement. Fadia suit les passagers épuisés qui quittent lentement l'aéronef. Nabil porte les deux enfants tant bien que mal. Fadia prend une grande respiration, franchit les portes, descend l'escalateur. Nous voilà en terre canadienne, se dit-elle. L'air froid du mois de mars la saisit même à l'intérieur de l'édifice. Elle se concentre, regarde la zone d'arrivée, voit des gens attendre parents et amis. Elle ressent monter en elle un début de panique.

FADIA, NABIL. ON EST ICI, ON EST ICI ! entend-elle crier à tue-tête. Deux personnes à gauche, à l'écart, semblent danser de joie. Elles offrent un premier message d'accueil à la petite famille. L'énorme affiche rouge qu'ils balancent bouge dans toutes les directions. BIENVENUE AU CANADA, FADIA ET NABIL. Elle croit reconnaître Jean-François et Louise.

Louise et Jean-François leur avait réservé une grande chambre d'hôtel pour quatre à cinq jours. Un énorme bouquet de fleurs, un frigo débordant de nourriture, des vêtements d'hiver approximatifs mais chauds et quelques jouets neufs pour les enfants accueillent la petite famille. Fadia esquisse un petit sourire, éclate en pleurs et regarde Nabil dans les yeux. L'aventure commence, mais maintenant, il faut dormir.

Nabil et Fadia se réveillent tôt. Un peu étourdie après cette première nuit perturbée, elle prépare un gros pot de café et quelques fruits. Les parents mangent lentement, en silence, chacun dans sa bulle. Fadia s'étend avec les enfants qui dorment toujours.

Rassasié, Nabil passe à l'action. Habitué à planifier, il avait élaboré une longue liste d'actions à entreprendre pour démarrer leur nouvelle vie. Les besoins de base pour commencer, se loger, trouver un ameublement de base, trouver l'école, la banque où on a transféré nos maigres économies. Il faut aviser nos familles de notre arrivée.

Les enfants bougent, découvrent les jouets et demandent à manger tout à la fois. Curieux, ils s'approchent de la grande fenêtre. Tout est blanc à l'extérieur. Tout est blanc dans le ciel. Tout est magique.

Fadia repasse les vingt-quatre dernières heures de sa vie. Presque muette, déconcentrée, elle absorbe le décalage horaire, le décalage existentiel. Habituellement, elle aime l'énergie nerveuse de Nabil, mais ce matin, elle se sent bousculée par lui.

Elle se retire un peu, ferme les yeux et ralentit sa respiration agitée de fatigue. Elle puise dans son for intérieur, imagine le bonheur de ses enfants, un certain bonheur. Fadia choisit de bloquer le plus possible ses hésitations, son passé. Femme frêle et forte, mère sans limites, elle décide calmement d'avancer et d'embrasser le nouveau jour.

Le portable de Nabil retentit. C'est Jean-François.

Il y a un problème. J'arrive et on en discute, dit-il.

Deuxième partie – **Andréa L-T**

« D'accord, mon frère, on vous attend », répond Nabil en raccrochant.

Jean-François et Louise se hâtent. Ils savent très bien que leurs nouveaux amis ont peu de temps et de ressources pour s'établir – chaque minute compte.

À l'hôtel, Nabil accueille ses parrains au rez-de-chaussée.

« Jean-François, Louise, bonjour chers amis. Ma sœur, ma femme t'attend, si tu veux bien la rejoindre », dit-il en donnant une carte-clé à Louise. Cette dernière a apporté un autre sac de dons reçus de voisins et d'amis et quelques friandises pour les enfants. Louise n'a pas oublié ses premiers temps au Québec, quand elle était enfant, et à quel point il avait été difficile pour sa famille haïtienne de s'adapter aux hivers canadiens. Pour ne rien dire de la culture québécoise.

« Merci, Nabil, à tantôt », répond-elle avant de prendre l'ascenseur.

Les hommes s'assoient au café de l'hôtel.

« Nabil, l'emploi que je croyais pouvoir t'offrir... la compagnie a changé d'idée. Ils disent que tu n'as pas d'expérience canadienne, et sans études postsecondaires... ce n'est pas évident. Mais ne t'en fais pas, je vais t'aider à distribuer tes curriculum vitae, on va te trouver quelque chose. La première étape, ce sera d'acquérir une expérience de travail au Canada. »

Ambitieux et confiant, Nabil n'avait pas peur du sacrifice. Il savait depuis longtemps que le Canada sur papier, ce n'était pas nécessairement le Canada véritable. Les immigrants devaient souvent retourner aux études ou recommencer à zéro. Refaire sa vie en terre étrangère, ce n'est pas donné à tout le monde. Jean-François s'étonne de sa réaction optimiste.

« Sans problème, mon frère, je suis habile et fiable et je fais confiance à la vie. » dit-il en souriant. « Rien au Canada ne pourrait être pire que... »

Un triste silence s'installe. Jean-François sait très bien de quoi parle Nabil. La guerre civile était sur le point d'éclater dans son pays – la petite famille avait reçu ses visas juste à temps.

Jean-François reprend la parole : « Tu sais, Nabil, peut-être que Fadia aussi devrait essayer d'intégrer le marché du travail. Même sans expérience de travail, un doctorat en Lettres et une maîtrise en Génie informatique, ce n'est pas rien ! Et avec sa connaissance de l'arabe et du russe en plus du français... c'est toute une candidate ! »

« Il faudrait le lui dire, mon ami. » réplique Nabil. « Elle me trouve parfois trop aventurier. Mais je sais qu'elle rêve depuis longtemps de travailler dans son domaine. Peut-être que si c'est de toi que ça vient... »

Jean-François se lève aussitôt. « Eh bien, qu'est-ce qu'on attend ? Allons le lui proposer ! »

À l'étage, Louise est assise par terre avec les enfants pour leur montrer comment jouer à un nouveau jeu de société. Yasmine, qui comprend un peu le français, explique à son petit frère qu'il a triché. Fayed, lui, ne veut rien savoir de respecter des règles. Un jeu, c'est fait pour jouer.

On cogne à la porte et les hommes entrent en riant.

« Ya Fadia ! » lance Nabil, excité de proposer l'idée de Jean-François à sa femme. À deux, il est certain qu'ils réussiront à la convaincre.

« Elle n'est pas là, » répond Louise en se levant. « Quand je suis arrivée, elle n'était déjà pas ici. »

On fouille les deux chambres. Les sacs de Fadia, son manteau, ses bottes, son passeport, son cellulaire... tout est encore là. On fouille l'étage au complet, mais personne n'a rien remarqué. Jean-François s'informe auprès de la réception. Louise questionne des employés. Et Nabil essaie tant bien que mal de ne pas éclater en sanglots devant les enfants. Il entend le gérant proposer à Jean-François d'appeler la police et se demande si sa grand-mère avait eu raison, en fin de compte, de le prévenir que son rêve canadien deviendrait cauchemar.

Troisième partie – *Sophie Martin*

En silence dans la chambre d'hôtel, Fadia réfléchit. Elle ne doute pas de sa décision, mais elle a de nombreuses craintes, surtout en ce qui concerne ses enfants. Sauront-ils s'adapter à la nouvelle vie qu'elle leur prépare ? Lui en voudront-ils un jour de les avoir coupés de presque tous leurs repères ? Elle pense à son pays, sur le point de s'effondrer. Elle revoit dans son esprit les soulèvements dans les rues de la capitale, les rebelles assaillant brutalement l'armée sous les ordres d'un chef impitoyable. Elle réprime un frisson d'horreur et lève la tête : oui, elle a pris la bonne décision.

On tambourine à la porte de la chambre. Yasmine et Fayed ne lèvent même pas les yeux, tout à leur joie de découvrir leurs nouveaux jouets et jeux.

Fadia ouvre doucement la porte et se fait tirer violemment à l'extérieur. Elle n'a pas le temps de réagir avant d'être chloroformée. La porte se referme sans bruit derrière elle.

Nabil essaie de ne pas céder à la panique. Il a besoin d'être seul pour réfléchir. Il s'excuse auprès de Jean-François et de Louise, qui acceptent gentiment de surveiller les enfants, puis il traverse le long couloir beige de l'hôtel pour rejoindre la fenêtre à son extrémité.

Il sait ce qui se passe et il a peur. Peur pour la vie de son épouse, pour la sienne et celle de ses enfants. Il a essayé de quitter une vie au bord de devenir invivable en sachant que cette vie finirait par le rattraper... Mais, si vite ? Non. Il s'imaginait avoir le temps de s'installer, de mettre Fadia et les enfants en sécurité. Pour qu'on le suive, il faut que quelqu'un l'ait trahi. Seules deux ou trois personnes connaissent tout le détail du voyage...

Jean-François et Louise discutent à voix basse pour ne pas faire paniquer les enfants. L'interrogation des employés de l'hôtel n'a rien donné : personne ne semble avoir vu la petite et frêle Fadia.

— Je crains qu'il va effectivement falloir appeler la police, Louise. Personne ne disparaît comme ça en laissant tout derrière. Il s'est forcément passé quelque chose.

— Jean, répond Louise, nous ne sommes plus à Haïti...

— Oui, mais on peut l'avoir enlevée. Tu ne sais pas à quoi Nabil était mêlé !

— Oh, Jean, j'ai si peur !

— Moi aussi, j'ai peur, Louise, moi aussi...

Tout à leur conversation, ils n'entendent pas la porte de la chambre ouvrir et fermer. Nabil les regarde intensément, mais ne saisit rien de ce qu'ils se disent. Il a tous les sens en alerte : ils sont les seuls, à part son père, à savoir exactement quand la famille partait et où elle se rendait. Il n'arrive pas à croire que ses parrains puissent avoir tout dévoilé à ses ennemis. Le pire, c'est qu'il devra feindre l'ignorance et rester calme et amical...

Quand Jean-François se rend compte de la présence de son ami et qu'il le regarde d'un air effaré, Nabil est convaincu de sa trahison. Il éclate.

— Tu m'as trahi, fils de chienne ! Tu l'as fait enlever !

— Mais de quoi parles-tu, Nabil ? s'exclame Jean-François, les yeux gros comme des soucoupes.

— Je te faisais confiance ! Tu savais tout, tu...

— Arrête, Nabil. Je sais qui tu es et je te parraine pour que tu puisses poursuivre tes efforts d'ici – tu sais à quel point la démocratie compte à mes yeux. Tu sais par quoi je suis passé pour arriver ici. Je crois en toi ! Je ne mettrais jamais quoi que ce soit en travers de ta mission, Nabil.

— Mais...

Louise s'interpose alors d'une petite voix remplie de trémolos.

— Fadia !

— Humm... ?

— Fadia, réveille-toi !

Prise d'un mal de tête carabinée, Fadia ouvre un œil, puis deux, puis revient à la réalité. Elle est hors d'elle.

— Du chloroforme ? C'était vraiment nécessaire ?

— Pour la cause, oui. On ne peut plus faire les choses à moitié : notre plan doit fonctionner.

— Tu n’as aucune idée de ce que je vais devoir sacrifier, alors ne viens pas me seriner avec la cause. Depuis le temps que je connais et que je sers notre très cher président, je sais l’importance de ma mission. Il faut réprimer cette rébellion dans l’œuf, empêcher son chef – mon mari – d’obtenir des appuis ici au Canada. Tu dois comprendre qu’à cette heure, Nabil commence à réaliser ce qui se passe et qu’il va rapidement faire le lien entre mes prétendues visites à la Croix-Rouge et le service secret de notre pays. Je suis maintenant une traître à ses yeux, et Dieu sait ce qu’il va faire...

Quatrième partie — *Carole Cyr*

Louise s’interpose fermement entre Nabil et Jean-François.

— Réfléchis, Nabil ! Ça pourrait nous aider à trouver Fadia. Qui aurait intérêt à enlever ta femme ?

Devant l’expression sincère et la voix calme de Louise, Nabil se ressaisit et se met à réfléchir. Les minutes passent. On entend gronder un camion dans la rue.

— Je ne sais pas, je ne sais pas... Sa famille s’opposait à notre départ. En me suivant ici avec les enfants, Fadia avait le sentiment de la trahir...

Louise poursuit doucement.

— Est-ce que la famille de Fadia a des relations au Canada ?

Nabil grimace.

— Elle a des relations partout, et très puissantes. Avant de s’emparer du pouvoir politique, la famille de Fadia a pris soin de bien installer son pouvoir économique. Elle brasse des affaires partout et ne cache pas sa fortune. Son père m’a toujours méprisé, et parfois je me demande si Fadia ne m’a pas épousé pour se rebeller contre lui, parce qu’à la maison comme ailleurs, il contrôlait tout. Avant mon entrée en politique, on avait convenu de s’ignorer, mais maintenant, ça devient dangereux pour moi de vivre là-bas.

Louise et Jean-François échangent un regard lourd d’inquiétude en découvrant la situation délicate de Nabil. Nabil soupire et s’affaisse dans un fauteuil, la tête dans les mains.

— Mon grand malheur dans la vie est d’aimer la fille du tyran qui malmène mon pays.

Pendant ce temps, Fadia, toujours un peu sous l'effet du chloroforme, scrute son « enleveur », Hoda. Ça doit bien faire dix ans qu'elle n'a pas revu cette cousine partie vivre au Canada. Grande, de forte carrure et dépourvue de coquetterie, elle s'était peut-être exilée pour échapper aux des stéréotypes imposés aux femmes dans leur pays. Comme tous les autres, elle reçoit sûrement un « pécule » mensuel en échange de quoi elle veille fidèlement aux intérêts de son clan en rendant de menus services comme celui-ci.

Fadia se lève, un peu chambranlante, se dirige vers la cuisine et se verse un verre d'eau. Hoda, absorbée par son téléphone cellulaire, ne lui prête pas attention.

— Alors, cousine, lui lance Fadia, est-ce que le message a déjà été envoyé ?

Hoda lève vers elle un regard plat. Elle éteint son cellulaire et le glisse dans la poche arrière de son jean.

— Quel message ?

— Comment ? Quel message ? Le message à Nabil. Les conditions de mon relâchement.

— On ne m'a pas parlé de ça, répond Hoda, imperturbable.

Fadia commence à ressentir un étrange malaise. Son éternelle ambiguïté refait surface et elle n'est plus si certaine de vouloir se prêter au jeu. Pourquoi doit-elle toujours choisir entre Nabil et sa famille ? Pour elle, politique et famille n'ont jamais fait bon ménage et soudain, elle est très lasse de tout ça. Si c'était vrai ce que dit Nabil. Si c'était vrai qu'ici nous sommes libres. Libres de la famille, des pressions sociales, de la religion. Elle frissonne rien que d'y penser.

— Tu me passes ton téléphone, Hoda ? J'ai besoin d'appeler.

— Non. Ça, je ne peux pas.

— Je ne rigole pas, Hoda. Passe-moi ton téléphone !

Comme si elle ne l'avait pas entendu, Hoda continue de regarder par la minuscule fenêtre qui donne sur le gratte-ciel d'en face, sans répondre. Impatiente, Fadia fonce vers la porte pour sortir, et découvre qu'elle est verrouillée de l'extérieur. Furieuse, elle se rend compte qu'elle est prisonnière et s'approche de Hoda, menaçante.

— Vas-tu m'ouvrir enfin ! Qu'est-ce qui se passe Hoda ? Quand est-ce qu'on sort d'ici ?

— Pas avant ce soir, à ce qu'on m'a dit.

— QUI t'a dit ?

— J’sais pas Fadia. Moi, quelqu’un du consulat m’appelle, me donne les directives, et je les suis. Je ne lui demande pas son pedigree.

— Bon. Sais-tu au moins OÙ nous irons ?

— Toi, j’sais pas, Fadia, mais moi ce sera dans mes affaires. Il y a un concert de Simple Plan ce soir et il n’est pas question que je le manque.

Fadia, hébétée, refoule ses larmes. Tout ça n’a rien du tout du beau geste patriotique et solidaire à la famille qu’elle avait imaginé. Soudain, la mère aimante et soucieuse qu’elle est s’imagine l’angoisse que sa disparition doit causer à ses enfants. Elle se demande qu’est-ce qui a bien pu la posséder pour qu’elle accepte de marcher dans une combine pareille. Hoda, à sa façon, tente de la rassurer.

— Ne t’en fais pas tant, Fadia. Ce n’est pas si long, ce soir, et il y a plein de bons trucs au frigo.

Et comme pour illustrer ses propos, Hoda marche vers le frigo, en retire un plateau de petits sandwichs et d’olives et se met tranquillement à manger.

Conclusion – *Paul Carrière*

Les vieux démons de Fadia se bousculent dans son esprit confus. A-t-elle trahi Nabil ? Va-t-elle trahir son père ? Pourquoi tant de secrets dans sa vie ? A-t-elle répété sans en être consciente, les mêmes gestes que sa mère ? Où sont les enfants ?

Des sons de sirènes stridents à proximité la tirent de sa bulle et évoquent de l’effroi.

Pleinement éveillée maintenant, consciente de sa situation, elle fouille partout pour récupérer son portable. On le lui a enlevé, se rappelle-t-elle. Pas de portable, pas d’évasion évidente. Fadia fouille dans les poches de ses jeans. Peut-être une carte d’accès ? La petite photo de deux petits visages souriants tombe par terre. Fadia cueille la photo, la fixe intensément et laisse couler des larmes longuement réprimées.

Dans ce brouhaha d’émotions et de pensées, Fadia se ressaisit. Elle décide qu’elle va se concentrer sur l’objectif le plus central de sa vie.

En un instant, Nabil se remémore la violence des dernières années dans son beau pays. Témoins d’enlèvements et d’emprisonnements gratuits, de peur endémique de la population, il avait décidé d’agir. Il savait que cette lutte serait longue et périlleuse. Toujours poursuivrait-il deux objectifs interreliés : protéger sa famille et orchestrer la résistance à l’étranger. Mais qui maintenant pouvait déjouer ses plans jusqu’au Canada ?

Face à cette trahison obscure, Nabil se sent démuni, découragé... Discipliné malgré tout, il se concentre intensément. Il se rappelle l'expérience la plus éprouvante de sa vie, comme jeune militaire. Ses supérieurs avaient voulu le mettre à l'épreuve, le casser. On l'avait enfermé dans un guet-apens en pleine chaleur sans issue. Il ressent la détresse éprouvée, mais encore plus l'indomptable détermination à survivre, à vivre.

Nabil retrouve Jean-François qui joue par terre avec Yasmine et Fayed. Nabil a confiance. Les enfants sont en sécurité. Mais l'urgence de la situation mobilise toute son énergie maintenant. Où est Fadia ? Qui va la protéger ?

Malgré sa petite taille, la fureur de sa panique à peine contrôlée aide Fadia à défoncer la porte de la chambre. Libérée de sa chambre, sa conscience allégée, gonflée à bloc, elle doit maintenant retrouver Nabil et les enfants.

Peu après leur arrivée au pays, Louise et Jean-François avaient offert des moments de répit à Fadia et Nabil. Des moments de repos comme couple.

Fadia et Nabil avaient exploré quelques parcs sans trop s'y attacher. Lors de leur troisième sortie, un soir d'été chaud, ils avaient découvert une plage quasi abandonnée. À l'écart de cette plage, à trois minutes de marche, ils avaient déniché un joli petit sentier boisé, sentier ignoré ou oublié par les baigneurs. Ils s'y étaient aventurés comme de curieux enfants. Au bout du sentier, ils s'étaient arrêtés et avaient observé de longs moments de silence. Là, à ce moment précis, en tête à tête, ils s'étaient sentis libres et heureux. Ils s'étaient sentis confiants.

.....

Fadia et Nabil tiennent promesse de se retrouver au sentier où tout semblait possible peu importe les craintes, le passé, la peur de demain.

Fadia et Nabil se retrouvent dans l'obscurité qui couvre presque complètement le sentier.

Nabil ressent la douceur fragile et forte de Fadia.

— J'ai eu peur de te perdre. J'ai eu peur de ne plus te voir. Dis-moi ce qui se passe.

Fadia interrompt Nabil.

— Où sont les enfants ?

— Louise et Jean-François amènent les enfants à leur chalet à la campagne. Les enfants s'ennuient de nous. Mais qu'est-ce qui se passe ?

— J'ai pris de mauvaises décisions pendant longtemps. J'ai d'abord fait confiance à ma mère et ensuite à mon père. Ma mère a quitté mon père et m'a abandonnée. Je l'ai longuement blâmée d'être partie. Mais maintenant, je comprends. Mon père ne pense qu'à lui, à sauvegarder et agrandir son empire. Il ne pense qu'à lui, peu importe les malheurs qu'il engendre, peu importe les mensonges et la violence.

— Je commence à mieux comprendre ton passé, certains comportements. Mais qu'est-ce qu'on fait ? Le danger est imminent, énorme.

— Je ne sais pas. Ce que je sais, c'est que, chacun à notre façon, nous avons surmonté d'énormes difficultés. Ce que je sais aussi, c'est que c'est moi qui décide de ma vie maintenant. Et nous sommes plus forts que jamais. Nabil, c'est ensemble que nous écrirons la suite de notre histoire.

F I N